

LE JOUR, 1947
9 Mai 1947

PERIODE ELECTORALE

La situation électorale paraît dans son ensemble un peu confuse. Elle s'éclaircira ces jours-ci dans doute.

Qu'il y ait des candidatures en masse, des listes nouvelles et des changements fréquents, personne ne s'en étonnera. Cela est inévitable et inhérent au système.

Composer une liste d'éléments par définition confessionnels et non point seulement politiques, cela comporte des difficultés. Dans une communauté, on peut ne pas trouver aisément par exemple un ami politique suffisamment qualifié.

De même des listes se font sous la forme de ce qu'on pourrait appeler une coalition du dépit. Ceux qui n'ont pas trouvé une place confortable se découvrent à ce titre une solidarité inattendue.

On pourrait broder sur ce thème. A quoi cela servirait-il ? Aux moins raisonnables, aux plus ambitieux, aux plus excités, il vaut mieux opposer tranquillement la notion de l'intérêt général et parler délibérément de mesure et de civisme.

Ce qui importe par-dessus tout, c'est le service de la nation, c'est que le bien public soit considéré et que de vains amours-propres et qu'un manque de contrôle de soi (et de ceux du concours desquels on dispose) ne conduise pas à des entêtements ridicules et à des desseins pervers.

Dans tel et tel district par exemple, telle candidature, pour des raisons toutes personnelles, servirait l'ordre et la paix et telle autre les desservirait. Telle candidate revêt la forme d'une nécessité politique et morale et telle autre d'une provocation. Une certaine sagesse officielle ou quasi-officielle et qui n'aurait rien d'abusif, peut contribuer à résoudre ces problèmes-là.

Au fond, en matière électorale, les ennuis se révèlent à peu près toujours là où le cours naturel des choses a été contrarié. Tous les artifices se paient.

Par dessus toutes les petites histoires, le Gouvernement a un grand devoir, c'est d'aider par tous les moyens et partout à la concorde. C'est son métier ici, plus que partout ailleurs.